

Des ados made in U.S.A.

PAR MORGANE VASTA

Spécialiste du roman pour adolescents, Morgane Vasta dresse un panorama du roman ado tel qu'il se donne à lire là-bas. Panorama d'autant plus intéressant – et nécessaire – que ces romans marquants sont déjà disponibles en langue française. À croire que l'Atlantique, si difficile à franchir dans un sens, s'étrécit dans l'autre?





Morgane Vasta
 Doctorante à l'université d'Artois. Ses recherches portent sur « Les représentations du roman pour adolescents aujourd'hui (France, États-Unis) : de l'édition à la réception ». Elle est aussi membre du comité de lecture interprofessionnel de l'association Lecture Jeunesse et du comité de rédaction de la revue *Lecture Jeune*. Membre de L'Association française de recherche sur les livres et les objets culturels de l'enfance (Afreloce).

La littérature nord-américaine est un gigantesque bateau à aubes, habité par des passagers qui ont longtemps rejeté toutes formes de conformisme. D'un œil sans filtre, ces derniers ont souvent scruté les rives d'une société malade : Huckleberry¹ longeant le fleuve Mississippi au XIX^e siècle ; Thoreau² s'isolant dans les bois près de Walden Pond ; Holden³ à fleur de peau, errant dans les rues de New York ; Scout⁴ découvrant une justice aléatoire et raciste dans une petite ville d'Alabama.

S'ils s'inscrivent dans ce sillage, les romans pour adolescents aux États-Unis entraînent aujourd'hui un flot de représentations moins heureuses : produits élaborés pour un marché global et multimédiatisé, « paralittératures » en séries portées par des thématiques récurrentes, des vampires aux dystopies... En somme des formes et fonds uniformes, conçus par des artisans sortis des mêmes écoles de *creative writing*, cette invention si américaine⁵. Profitons donc de ce dossier pour nuancer ces idées reçues : quels thèmes, quels genres ont désormais le vent en poupe ? Plus subjectivement, quels livres et quels auteurs américains contemporains découvrir, pour accompagner ces tendances ?

Aujourd'hui, près d'un tiers des auteurs publiés en France dans des collections ados sont américains⁶. Certains titres adaptés en films ou en séries phagocytent par ailleurs les places des meilleures ventes en librairie et prêts en bibliothèque ; *Divergent* de Veronica Roth (*Divergente*, Nahan, 2012), *The Maze Runner* de James Dashner (*Le Labyrinthe*, PKJ, 2012), *The Fault in Our Stars* de John Green (*Nos étoiles contraires*, Nathan, 2013) ou encore *13 Reasons Why* de Jay Asher (idem, Albin Michel, 2017) sont parmi les quelques arbres qui dissimulent une grande forêt.

271 romans américains ont ainsi étoffé nos étagères entre 2016 et 2018, écrits par 157 auteurs. Un peu moins d'un de ces auteurs sur cinq possède un diplôme en écriture créative.

Un peu plus de la moitié des ouvrages publiés dans ce corpus sont des cycles et des séries, puisant dans les genres de l'imaginaire. Mais que l'on ne s'y trompe pas : dans un contexte géopolitique actuel particulièrement tendu, les univers de fiction tendent à dénoncer par analogie les travers du monde moderne. Leurs habitants se font les miroirs – parfois troubles – d'adolescents qui y cherchent leur place. Tentons de couvrir à grands pas ce vaste territoire littéraire.

SOCIÉTÉS FUTURISTES : « EVERYTHING IS SCIENCE FICTION UNTIL SOMEONE MAKES IT SCIENCE FACT »

Eddie Vedder du groupe Pearl Jam chantait « It's evolution, baby » en 1998 : le futur est déjà là et il n'est pas rose. En ce début de XXI^e siècle bien entamé, des auteurs au profil scientifique livrent le mode d'emploi de sociétés lointaines, qui usent et abusent d'expériences transhumanistes et de nouvelles technologies. Plus que dans les intrigues et l'écriture qui les portent, l'attrait de ces ouvrages réside dans leurs décors, et dans la façon dont ils puisent dans des enjeux technologiques et sociétaux contemporains.

Sur son blog⁷, l'auteure Katharine McGee a par exemple fait appel à une architecte pour livrer les plans et la genèse d'un New York revisité dans la

←
 David Arnold : *Mosquitoland*, Penguin Random House, 2015 / Milan, 2017.
 Couv. Theresa Evangelista.



↑
Royaumes (des)enchantés et contes défaits.

saga *The Thousandth Floor* (*Inaccessible*, Michel Laffon, 2017) : en 2118, la ville est désormais une tour de quatre kilomètres de hauteur, dont les milles étages, comme autant de couches sociales, abritent une société aseptisée. Docteur en biologie environnementale, Karen Bao diffuse sur son site plusieurs sources et expériences en vidéo, qui l'ont aidée à élaborer la saga *The Dove Chronicles* (*Moon*, Milan, 2015) : en 2374, une partie de l'humanité s'est exilée sur la Lune, rompant ses liens avec la Terre. La société est encadrée par une milice sans visage, dont on découvre l'impitoyable fonctionnement. Auteure des sagas *Young Elites* (idem, Castelmor, 2015) et *Legend* (idem, Castelmor, 2012), Marie Lu raconte quant à elle dans une interview comment sa carrière dans l'industrie du jeu vidéo a influé sur la structure même de ses récits. Situé à peine dix ans dans notre futur, l'univers de *Warcross* (idem, PKJ, 2018) s'appuie ainsi sur d'étonnantes découvertes récentes. Dans la lignée de *Ready Player One*⁸, la société est régie par des univers virtuels, aux dépens de la qualité de vie des hommes dans le monde réel.

ROYAUMES (DES) ENCHANTÉS ET CONTES DÉFAITS

Par-delà les territoires du merveilleux scientifique, une dimension sociale transparaît aussi dans les royaumes de fantasy. Une fois n'est pas coutume, certaines fictions (des)enchantées revisitent la faune des contes de fées – des plumes reconnues essentiellement féminines qui ont suivi des cours en *creative writing* et animent de vastes communautés de lecteurs.

Depuis sa première saga *Throne of glass* (*Kéléana l'assassineuse*, De La Martinière, 2013), parue en ligne quand elle avait 16 ans, Sarah Janet Maas dispose ainsi d'un site officiel, couplé à un imposant espace pour ses « fans », The World of Sarah J. Maas. Son roman *A Court of Thorns and Roses* (*Un palais de roses et d'épines*, De La Martinière, 2017) est une transposition de « La Belle et la Bête » dans un royaume d'Immortels aux règles énigmatiques. À l'origine de la saga de fantasy urbaine *The Lunar Chronicles* (*Cinder*, PKJ, 2013), récit d'une cyber-Cendrillon, Marissa Meyer raconte avoir participé à un concours d'écriture au thème imposé : placer un personnage de contes de fées (elle choisit le Chat Botté), dans un univers futuriste⁹. Son roman *Heartless* (idem, PKJ,



↑
Des cités et des personnages qui luttent contre l'oubli.

2017) raconte l'histoire cachée de la Reine de Cœur, dans un Wonderland aussi clinquant que monstrueux.

DES CITÉS ET DES PERSONNAGES QUI LUTTENT CONTRE L'OUBLI

Si la fantasy peut s'appuyer sur les textes patrimoniaux, la conservation de la mémoire, par le pouvoir des livres, est également une thématique dominante. Elle rejoint des enjeux d'actualité : pour comprendre l'Autre et se connaître – défis majeurs dans nos sociétés contemporaines – il ne faut ni réécrire ni oublier son passé.

La thématique imprègne aussi bien la science-fiction et la fantasy, que les écrits plus réalistes : dans *The Forgetting* (*La Cité de l'oubli*, Nathan 2017), de Sharon Cameron – qui se présente comme « généalogiste à mi-temps » – les habitants d'une cité perdent leur mémoire, recueillie dans un précieux livre, tous les douze ans ; le fascinant *Strange the dreamer* (*Le Faiseur de rêves*, Lumen, 2018) de Laini Taylor nous porte dans un monde magique aux côtés d'un jeune bibliothécaire, à la découverte d'une cité autrefois oubliée de tous ; Sam quant à elle, l'héroïne tragique du roman de Lara Avery *The Memory book* (idem, Lumen, 2016), consigne dans un journal – via un récit aux multiples modes de narration – les souvenirs qu'une maladie lui ôte peu à peu.

FEEL GOOD INC : LA QUÊTE DE BONHEUR (ET AUTRES PETITS RITUELS)

À quoi tient le bonheur dans un monde – nous l'avons vu – particulièrement incertain ? Sujet débordant du cadre privé pour toucher l'ensemble de la société, l'art du « Feel good » imprègne aussi bien les discours que les fictions pour ados.



↑
Feel good inc. : la quête de bonheur (et autres petits rituels).

Le genre du roman-miroir est intrinsèquement lié au développement du roman américain. Dans la lignée de leur ancêtre *The Catcher in the Rye* (*L'Attrape-cœur*), cité en introduction de ce panorama, le flot des voix à fleur de peau ne tarit pas. Pourtant, aussi sombres soient les perspectives, ces ouvrages tendent globalement à une forme d'optimisme.

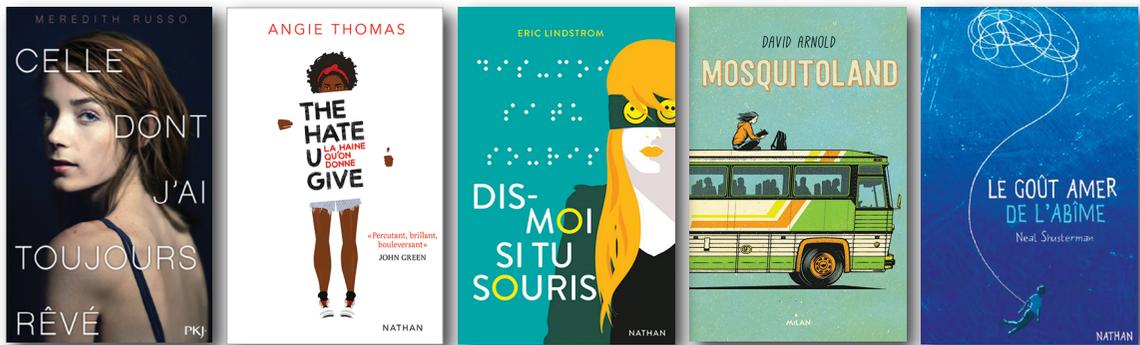
Écrits majoritairement par des auteurs qui travaillent ou ont travaillé aux côtés des jeunes, leurs romans livrent des clefs pour l'épanouissement : malgré la maladie (*A Thousand Boy Kisses / Addict*, R.Laffont, 2013), de Jeanne Ryan, qui a été enseignante dans le secondaire, le deuil (*Juniper Lemon's Happiness Index / Juniper Lemon ou la stratégie du bonheur*, Casterman, 2018) de Julie Israel, qui a enseigné l'anglais au Japon, une timidité malade (*The Upside of Unrequited / Mes hauts, mes bas & mes coups de cœur en série*, Hachette, 2017) de Becky Albertalli, psychologue clinicienne primée pour *Simon vs. the Homo Sapiens Agenda / Moi, Simon 16 ans, Homo sapiens*, Hachette, 2015, ou encore, la volonté d'en finir (les sombres *Suicide Watch* et *Other Breakable Things / Les Derniers battements du cœur*, PKJ, 2018) de Kelley York, qui étudie la psychologie, et sa femme Rowan Artwood.

MIROIRS TROUBLÉS, REFLETS DU VÉCU

Brianne Johnson, agent littéraire à Writers House, déclare : « Nous avons besoin de livres aux constructions empathiques, qui explorent notre monde avec le plus de perspectives différentes possibles. »

S'il est un développement remarquable dans la production réaliste pour adolescents, c'est la manière dont elle donne aujourd'hui voix à une grande diversité de personnages : héroïne aveugle au caractère bien campé dans *Not if I see you first (Dis-moi si tu souris)*, Nathan, 2016) d'Eric Lindstrom – sélection du prix francophone Handi-Livres –, ou road-trip à travers les États-Unis, voix cynique et crise intérieure dans *Mosquitoland* (idem, Milan, 2017) de David Arnold.

Des voix particulièrement sincères, car marquées par un vécu : pour raconter l'histoire de Starr dans *The Hate U Give* (idem, Nathan, 2018), adolescente noire, témoin du meurtre de son meilleur ami par un policier blanc, Angie Thomas s'inspire directement de l'histoire d'Oscar Grant. Auteure transgenre,



↑
Miroirs troublés, reflets du vécu.

Meredith Russo raconte le poids des secrets d'une adolescente qui a fait sa transition dans *If I Was Your Girl* (*Celle dont j'ai toujours rêvé*, PKJ, 2017) ; auteur particulièrement apprécié pour ses séries d'anticipation *Unwind Dystology* (*Les Fragmentés*, Ed. du Masque, 2013) et *Scythe* (*La Faucheuse*, Robert Laffont, 2017), Neal Shusterman s'inspire quant à lui directement de la vie de son fils, atteint par une forme aiguë de paranoïa, dans *Challenger Deep* (*Le Goût amer de l'abîme*, Nathan, 2018). Nous voici tirés en apnée dans les profondeurs de la folie, en plein mal-être adolescent.

La structure narrative de ce roman est particulièrement ambitieuse : au fil des chapitres, le héros quitte les rivages du réel à bord d'un bateau sans règles et sans but, difficile à suivre pour le lecteur. De manière alternée, on partage les crises et les rencontres de l'adolescent, qui sort peu à peu de l'abîme. Voilà qui nous permet d'ouvrir le dernier volet de notre périple : évolution et hybridité des styles.

QUESTIONS DE STYLES : MULTIPLIER LES PERSPECTIVES

Si les narrations conceptuelles voire expérimentales (incursion transmédiatiques, multiplicité des modes de narration, formes versifiées, etc.) sont plutôt l'apanage des littératures britanniques et australiennes, les auteurs américains ont tout de même récemment écrit des romans aux styles atypiques. Citons par exemple le récompensé *Crossover* (*Frères*, Albin Michel, 2017), une fiction en vers d'Alexander Kwame autour de l'adolescence, du basketball et du slam ; ou encore l'hybride *I am Princess X* (idem, Bayard, 2017) de Cherie Priest, qui alterne planches de comics et prose, dans une enquête sur une disparition.

En écho peut-être à la diversité des représentations portées, désormais, par les personnages de romans pour adolescents, les romans chorals se multiplient. Le choix narratif donne parfois lieu à des livres-concepts, comme la dystopie à deux voix de Lauren Oliver *Replica* (idem, PKJ, 2007), dans laquelle



↑
Question de style : multiplier les perspectives.

on découvre tout d'abord comment Gemma tente de révéler les actions de l'institut Haven, puis comment Lyra, cobaye et clone, s'en échappe et finit par la rencontrer. Sans oublier l'étonnant travail romanesque d'E. Lockhart. Si le trouble *We were liars* (*Nous les menteurs*, Gallimard Jeunesse, 2015), construit comme un roman d'arnaque, nous forçait presque à le relire une fois fini, l'auteure nous captive par son *Genuine fraud* (*Trouble vérité*, Gallimard Jeunesse, 2018), roman noir construit à rebours. Dans l'un et l'autre, elle semble s'appliquer à priver son lecteur du mécanisme classique de l'adhésion par identification, le remplaçant par une adhésion à la virtuosité scénaristique déployée.

« THE REST OF US JUST LIVE HERE »

Notre train ralentit. Les derniers *hobo* de papier s'en échappent. Qui reste-t-il, lorsque les héros ont quitté l'histoire ?

Américaine installée à Londres depuis près de trente ans, Meg Rosoff a reçu le Prix Astrid Lindgren en 2016 pour son œuvre. L'influence de son pays d'adoption se fait particulièrement sentir dans le court *Caribou Baby* (Rageot, 2018), un délice joyeusement kafkaïen à lire entre deux pavés : a-t-on déjà vu, parmi les nombreuses situations rencontrées dans la fiction américaine, une jeune fille accoucher d'un bébé caribou, et prête à l'élever malgré ses (indéniables) différences ?

Patrick Ness fait quant à lui un pied de nez aux codes du genre et clôt le ballet des représentations en littérature par ceux qu'on n'entend jamais, ceux à qui il n'arrive rien (ou presque), dans *The Rest of Us just Live Here* (*Nous autres simples mortels*, Gallimard Jeunesse, 2016). L'auteur du roman graphique *A Monster Call* (*Quelques minutes après minuit*, Gallimard Jeunesse, 2016) et de la saga *Chaos Walking* (*Le Chaos en marche*, Gallimard Jeunesse, 2009, en cours d'adaptation cinématographique, très attendue en 2019), est passé maître dans les écrits résistants – parfois dérangement.

Ces deux auteurs ne sont pas des exceptions qui confirment la règle ; nous l'avons vu tout au long du périple : les romans pour adolescents aux États-Unis sont portés par des préoccupations générales et existentielles de plus en plus variées, racontées par des voix longtemps restées silencieuses. Ces nouvelles préoccupations font écho à celles des jeunes lecteurs, qui doivent se faire une place dans une société (au bord du gouffre ?). ●

1. Mark Twain : *Les Aventures d'Huckleberry Finn*, 1884.
2. Henri David Thoreau : *Walden ou la vie dans les bois*, 1854.
3. J. D. Salinger : *L'Attrape-cœur*, 1951.
4. Harper Lee : *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*, 1960.
5. Voir article de Sylvie Vigne « Et si écrire pouvait s'apprendre aussi », dans le numéro 299, février 2018, de la RLPE.
6. Voir article dans *Lecture Jeune* ou mon compte-rendu de colloque pour *Les Cahiers Robinson*. Chiffres issus d'un projet de recherche mené au sein du Centre national de la littérature pour la jeunesse, sur un corpus de 2 715 romans pour adolescents référencés.
7. <https://katharinemcgee.com/2016/12/13/history-of-the-tower/>
8. Film de Steven Spielberg, 2018.
9. Le détail de l'histoire et la nouvelle inspirée du chat Botté : <https://www.marissameyer.com/blogtype/luna-v-4-2-the-origins-of-cinder/>

Pour prolonger le voyage, quelques outils de veille

- Novelist (proposé par EBSCO – User Group for EDS Academic Libraries) : un outil pour les bibliothécaires, mutualisant leurs critiques et permettant des recherches poussées (personnages/thèmes/genres, etc.) pour répondre aux demandes des usagers – version « K-8 Plus » pour les jeunes : <https://www.ebscohost.com/novelist/our-products/novelist-k8>
- Booklist : <http://www.booklistonline.com>
- School library journal : <http://www.slj.com>
- Kirkus reviews : <https://www.kirkusreviews.com>
- Publisher weekly : <http://www.publishersweekly.com> – voir notamment l'article New Trends in YA: The Agents' Perspective
- YALSA (segment de ALA – American Library Association) : plus sur les enjeux des publics adolescents en bibliothèque – The Young Adult Library Services Association (<http://www.ala.org/yalsa>) / dérivé : The Journal of Research on Libraries and Young Adults (<http://www.yalsa.ala.org/jrlya>).